

WALLACE BERRY  JACKIE COOPER

L'ÎLE AU TRÉSOR

UN FILM DE VICTOR FLEMING D'APRÈS LE ROMAN DE ROBERT LOUIS STEVENSON



L'ÎLE AU TRÉSOR

TREASURE ISLAND 1934 Réalisation VICTOR FLEMING Scénario JOHN LEE MAHIN d'après le roman de ROBERT LOUIS STEVENSON Image RAY JUNE, CLYDE DE VINNA, HAROLD ROSSON Direction artistique CEDRIC GIBBONS, MERRILL PYE, EDWIN B. WILLIS Musique HERBERT STOHART montage BLANCHE SEWELL Durée 105 MN Format N&B/1.37 visa 3697

Avec JACKIE COOPER, WALLACE BERRY, LIONEL BARRYMOIRE, OTTO KRUGER, LEWIS STONE

En 1765, le jeune Hawkins dont la mère tient la taverne à l'enseigne de "l' Amiral Benbow ", s'est pris d'amitié pour un vieux capitaine ivrogne, Billy Bones qui, à sa mort, lui lègue une carte donnant l'emplacement du trésor du pirate Flint. Accompagné de Trelawney, le châtelain du pays, du docteur Livesey et du capitaine Smollett, Jim s'embarque à bord de "l'Hispaniola " à la recherche de l'île mentionnée sur la carte. Trelawney engage pour l'aventure un curieux cuisinier à la jambe de bois, Long John Silver...



LE FILM

L'Île au trésor est la troisième adaptation américaine du classique de Stevenson, après celles de John Searle Dawley (1912), de Chester M. et Sidney Franklin (1918) et de Maurice Tourneur (1920). D'autres versions suivront, parmi lesquelles la version produite par Disney et réalisée par Byron Haskin en 1950 et celle de John Hough en 1972 (avec Orson Welles dans le rôle de Long John Silver). De l'avis général des historiens et des critiques, la version de Victor Fleming reste la meilleure de toutes. C'est en tout cas la plus fidèle à la trame et à l'esprit du roman. Tout le savoir-faire de la MGM est ici au service d'un spectacle qui repose davantage sur les atmosphères que sur l'action. La direction artistique restitue au mieux l'univers de Stevenson, les ambiances sombres et pittoresques des auberges peuplées de pirates patibulaires (dans la première partie), le souffle de l'aventure en mer (dans la deuxième partie) puis l'exotisme inquiétant de l'île (dans la troisième partie). L'autre grande qualité du film est son interprétation : le couple formé par Wallace Berry et Jackie Copper (l'un et l'autre avaient déjà été réunis pour *Le Champion* de King Vidor et *Les Faubourgs de New York* de Raoul Walsh) dispense de grands moments de drôlerie et d'émotion, et tous les seconds rôles sont remarquablement campés par des acteurs à la fois truculents et crédibles. Réalisé en 1934, *L'Île au trésor* conserve une qualité photogénique proche du cinéma muet, dans lequel Victor Fleming a fait ses armes comme opérateur et a oeuvré la moitié de sa carrière (son premier film date de 1920, son dernier de 1948). Homme de studio avant tout, réputé par son professionnalisme et ses compétences techniques (ce n'est pas pour rien qu'on fit appel à lui, la même année, pour reprendre les rênes de tournages aussi lourds que ceux du *Magicien d'Oz* et de *Autant en emporte le vent*), on peut déceler chez lui une sensibilité particulière au monde de l'enfance, capable de stimuler son esthétisme classique. *L'Île au trésor* forme, avec *Capitaines courageux* (d'après Kipling) et *Le Magicien d'Oz*, une sorte de trilogie, littéraire et d'aventure, dans laquelle le cinéaste a peut-être livré la part la plus personnelle de son cinéma. Une curieuse coïncidence, en tout cas, invite à le croire : *L'Île au trésor* a été publié en 1883, année de sa naissance.

JACKIE COOPER

Né John Copper Jr., le petit Jackie débute au cinéma dès l'âge de trois ans dans une comédie de Bobby Clark, puis joue, grâce à son oncle, le réalisateur Norman Taurog, dans plusieurs films de Lloyd Hamilton, dans la série comique *Our Gang* de Harold Roach et dans des illustrations de bandes dessinées comme *Skippy* ou *Sooky*. Héros de plusieurs productions de la MGM consacrées à l'adolescence, on le vit souvent aux côtés de Freddie Bartholomew et de Mickey Rooney. Il livre des prestations remarquables chez Vidor (*Le Champion*, 1931), Walsh (*Les Faubourgs de New York*, 1933) et Fleming (*L'Île au trésor*, 1934), dans lequel il forme un duo remarquable avec Wallace Berry, qu'il retrouve l'année suivante pour *L'Enfant du cirque* de R. Boleslawsky. Sa réputation de tirer facilement des larmes au grand public et ses salaires fabuleux font de lui, selon ses propres termes, « un véritable enfant gâté ». Pour s'arracher à ce piège doré, il s'engage dans la marine, apparaît dans un western de Fritz Lang (*Le Retour de Frank James*, 1940) et se retrouve fiancé à Deanna Durbin dans *That Certain Age* (E. Ludwig, 1938). Enfin il devient vedette de théâtre, jouant l'enseigne Pulver dans *Mr. Roberts*, tourne deux séries de télévision, *The People's Choice* et *Hennessey*. Il a espacé ses apparitions à l'écran après *Fench Leave* (J. Raymond, 1948), où il avait pour partenaire l'autre ex-enfant prodige du cinéma, Jackie Coogan. Il réapparaît en 1978 dans *Superman* (R. Donner), puis en 1981 dans *Superman II* (R. Lester).